

Jean Métellus

Jean mon ami, mon frère, comment te laisser partir sans te parler une dernière fois de Jacmel ? tant qu'à faire, j'aurais préféré me retrouver avec toi, comme d'habitude, autour d'un bon repas pour évoquer à n'en plus finir, notre enfance et notre adolescence dans cette bonne ville à laquelle nous vouons un amour plus que charnel, je dirais même « hormonal ». Il nous était arrivé de penser, lors de ces rencontres spéciales, que dans chaque rue de la Jacmel de notre enfance on pouvait trouver au moins un personnage de roman, et tu as écrit, « Jacmel au crépuscule ». Dans tous les hommages qui te sont rendus depuis hier, on a évoqué ton œuvre, ta stature d'écrivain, de scientifique, de poète, et j'aurais été frustré, malheureux même, qu'un autre que moi parle de ta vie de jacmélien.

C'est parce que je fais partie de ta famille, une sorte de frère, que je peux en parler. Certes, à l'occasion de quelques interviews pour des journaux français tu as pu évoquer ton parcours, mais par pudeur, par modestie tu as négligé certains détails importants qui auraient mieux aidé à cerner l'homme que tu es devenu.

Tu me pardonneras de révéler que comme tous tes condisciples de l'époque, dont moi, tu as abordé l'adolescence avec un peu de cette désinvolture caractéristique de cette tranche d'âge. Mais contrairement à nous tu es devenu subitement adulte, à cause d'un malheur qui a frappé ta famille, la mort de ta sœur, Marie Thérèse, brillante étudiante fauchée à la fleur de l'âge. Tu savais l'admiration que la famille avait pour son intelligence, et sans le raisonner, tu t'es transformé en un lycéen brillant, au point que beaucoup de camarades ne reconnaissaient plus le « snowman » qu'il moquait parfois, certains amicalement, d'autres plus méchamment. J'ai vécu de très près la métamorphose. D'abord voisin, j'ai fini par habiter chez tes parents en tant que pensionnaire. J'avais le droit de faire partie du nouveau cercle d'amis, composé de René Etienne, Presler Posy, Jacques et Joseph Laroche. Nous avons formé entre nous une sorte de petit club littéraire qui se réunissait périodiquement pour discuter des sujets de rédactions avant que chacun aille de son côté établir son plan et rédiger. Nous n'étions pas mauvais, mais nous ne soutenions pas la comparaison avec toi parce que, contrairement à nous, qui en étions encore à Paul Féval et à Alexandre Dumas, tu entretenais déjà un commerce assidu avec Alexis Carrel et Jacques Maritain. Tu avais de plus, un autre avantage considérable sur nous, A l'heure où nous nous prélassions dans nos lits, « Au Pipirite Chantant », tu étais déjà réveillé et remplaçais ton père dans la boulangerie. A ce moment-là tu étais loin de penser que quelques années plus tard, tu allais te rendre célèbre avec le recueil de poèmes du même nom. Tu profitais de ces heures matinales pour résoudre des problèmes de Mathématiques ou de Physique. C'est ainsi que de la classe de troisième jusqu'à la Philo (Terminale) nous étions toi et moi les têtes de classe avec deux autres filles très brillantes Anne-Marie Duplan, et Edith Oriol.

Comme nous avions d'autres préoccupations en tant que jeunes lycéens, nous étions amenés à fréquenter des intellectuels marxistes, comme Juvigny Leroy, Jean Jacques Dessalines Ambroise qui nous initiaient au matérialisme historique et au matérialisme dialectique. Etait-ce le résultat de ces enseignements ? je ne le pense pas vraiment, toujours est-il que à l'occasion des concours généraux qui étaient organisés par le Ministère de l'Education nationale, tu as raflé tous les prix en Histoire et en français. Pour moi, c'est de là qu'est partie ta vocation d'écrivain.

En classe de Philo il t'est arrivé, souventes fois, de remplacer au pied-levé, au Lycée Célie Lamour notre professeur de Mathématiques, chaque fois que la profession d'avocat de ce dernier l'appelait au tribunal.

Après la Philo, moi je suis partie faire l'Armée, toi, tu révisais pour passer le concours de PCB de la Faculté de Port-au-Prince. En l'absence de classe de prépa en Haïti personne ne pouvait prétendre réussir le concours la première fois. Il était donc admis que pour la plupart des candidats on devait se préparer pour passer ce concours une année après l'obtention de la Philo. Pour meubler ton temps, tu avais accepté un poste de professeur suppléant au Lycée Célie Lamour, mais ton engagement syndical à l'UNMES (Union des maîtres de l'enseignement secondaire) devait te désigner à la vindicte d'un officiel de l'époque, par ailleurs, un de nos anciens professeurs. C'est ainsi que tu es parti pour Paris, la bride sur le coup, comme on dit chez nous. Tu n'as eu la vie sauve que grâce à la débrouillardise de Man Ninnin'n ta mère.

Durant tes premières années en France, tu as a connu le plus grand dénuement, cela ne t'a pas empêché de passer le concours d'internat de façon à te faire un peu d'argent pour poursuivre tes études. Nous correspondions régulièrement, je n'ai malheureusement pas pu trouver trace de ma correspondance de l'époque, mais je me rappelle avec quel enthousiasme tu me parlais de ta rencontre avec Anne-Marie sans qui, comme l'a dit Philippe hier soir, tu n'aurais jamais réussi ce que tu as réussi, tant sur le plan professionnel que familial. Ton parcours en France est connu de tous. Mais c'est parce que tu savais combien moi, Elliott, ton ami, ton camarade, ton « concitadin », ton frère j'étais fier du Docteur Metellus, du neuro linguiste, du poète, du romancier, de l'essayiste, de l'homme de sciences et de lettres, c'est pour cela que tu ne manquais pas de me parler discrètement de tes succès, comme une sorte de clin d'œil à nos années d'adolescence.

Jean-Jacques, Olivier, Philippe, je sais l'amour que vous portiez à votre père et combien vous en étiez fiers, je mesure votre douleur et je veux la partager avec vous comme un oncle.

Anne-Marie, ce Jean Metellus dont tu as entendu tout un chacun exalter la mémoire et chanter les louanges, c'est un en grande partie ton œuvre. Je peux en témoigner. Aussi, je veux devant ses dépouilles te dire solennellement, Merci, ma sœur !

Merci pour Haïti, Merci pour Jacmel !

Enfin, Jean, sous tes apparences parfois sévères je peux témoigner que tu cachais pourtant une âme tendre pour tes amis, pour ta femme, pour tes enfants, pour tes parents que tu n'as pas cessé de célébrer dans tes écrits. Comme tu étais d'une nature discrète, personne en dehors des bénéficiaires, ne peut pas savoir combien de compatriotes tu as secourus en Haïti, en Amérique et ici en France.

Jean, mon ami, mon frère, avant de te laisser partir pour aller retrouver Marie Thérèse, Laure, ton frère Pierre, Boss Horace ton père, Man Nain nain'n, ta mère faisons une dernière balade à travers notre chère ville, car pour toi, même pour ce dernier voyage, surtout pour ce dernier voyage c'est :

JACMEL TOUJOURS .....

Je te cite,

Jacmel

Enveloppée de bruit et de respiration

Embrassant les rubans sauvages et souples de ses rues

Du Marché Geffrard à Saint Cyr

Des bords de mer au portail la Gosseline

A travers la prison, la place d'Armes

L'Eglise et le marché en fer

Du portail de Léogâne à Lamandou à l'est du cimetière

Du portail de Baïnet à la Saline

En passant par la rue des Cayes et la rue Hungtinton

Le Morne l'Hôpital

Des Casernes à la loge maçonnique Parfaite sincérité

A l'ouest du calvaire

Du bas des orangers aux raquettes et mont Talavigne

Où coulent les eaux réunies de la Gosseline et de la grande Rivière

Epousant chaque saison

Mariant les sépales au matin et les pétales aux couleurs

La lumière à l'âge d'homme, la caresse à l'hiver

La soif vive au frisson

Jacmel, aux bras arachnéens

Jacmel dispensait à larges brassées

Cet amour indomptable qui raffermirait l'âme

Coud les lèvres du malheur

Secoue l'ordre de la nuit

Et transfigure l'ennui

**Adieu frère ! Bon voyage ! et repose en paix !**

*Elliott Roy Paris 11 Janvier 2014*